LES ANGES NE PORTENT PAS D'AILES

Récit collectif

Par les élèves de C2 de FRANÇAIS 2021-2022

EOI de LEÓN

Récit collectif. *Y ont participé :*

Barriada González, Piedad ; Domínguez Franco, Pilar ; Farto Marcos, Ana Belén ; Fernández Chapman, Christian ; Flórez Rodríguez, Aurora ; Gómez Jiménez, Alicia ; Gutiérrez Campelo, María ; Hernáiz Gómez, M.del Pilar ; Ramos Peña, Ángela, Segovia Vargas, Isabel.

Sur une idée de *Manuela Huidobro*

Mai 2022

EOI León

Depuis que j’étais un enfant, j'ai toujours cru à la magie des mots. Je passais mon temps à imaginer des histoires. Je me laissais aller à mon imagination, en inventant toujours de nouvelles histoires. Je me souviens encore comment, chaque soirée, avant d’aller faire dodo, je demandais à maman de me raconter une histoire, puis une autre, et une dernière encore, et comment je m'endormais en inventant des mondes différents pour chacune de ces histoires, qui autrement auraient toujours été les mêmes. Je rêvais d'être écrivain, j'avais même gagné plusieurs de ces concours littéraires pour adolescents qui étaient toujours organisés par les profs de langues des écoles et des lycées. Cependant, personne dans ma famille n'avait envisagé cette possibilité. Malheureusement fils unique, on m'a confié la responsabilité de perpétuer la tradition familiale. Mon grand-père ayant été aviateur, mon père aussi bien que mes oncles étant pilotes de ligne, personne n'attendait autre chose de Léo. Mais avoir la tête dans les nuages, pour moi, c'était quelque chose d'entièrement différent.

Il était temps d'entrer à l'université et j'ai été inscrit en Ingénierie Aéronautique, une discipline pour laquelle j'ai toujours su que je n'étais pas prêt, malgré la conviction de mes parents. Je ne supportais pas les professeurs, je ne comprenais rien aux chiffres qui remplissaient le tableau cours après cours, alors j'ai commencé à passer de plus en plus de temps à la cantine. Et c'est là que j'ai rencontré Juliette, une étudiante de la Faculté des Beaux-Arts qui a réussi à me faire croire en moi et qui m'a aidé à poursuivre mes rêves. Je dois avouer que j'étais complétement gêné le jour où elle m'a vu assis là, à gribouiller les pages de mon vieux carnet en cuir. Moi, qui n'étais qu'un projet d'ingénieur frustré. Mais ce jour-là, tout a changé car, enfin, j'ai eu le courage de quitter cette carrière qui ne me satisfaisait pas et j'ai pu enfin me consacrer à ma véritable passion : l'écriture. Juliette est restée avec moi pendant plusieurs mois, voire plusieurs années, et nous avons donc décidé d'emménager ensemble à Lyon. J'ai continué à écrire des romans, j'ai même puisé dans mes économies pour en autoéditer un, mais, comme tout le monde le sait, ni l'écriture ni la peinture ne permettent de gagner sa vie. C’est pour cela que Juliette a

commencé à travailler comme caissière et moi... j'ai trouvé un emploi au bureau des Objets Trouvés à l'aéroport.

Telle a été ma chance !

C'était une époque heureuse, pensé-je, alors que je traverse le Pont du Gard en revenant de quelques jours de vacances chez mes parents à Nîmes. Le retour au travail va être dur, d'autant plus si personne n'a encore sorti du bureau ce vieux miroir qui m'inquiète tant. Je ne cesserai jamais d'être étonné du genre de choses que les gens oublient dans les aéroports...

-II-

Lundi, à sept heures pile, je suis entré dans le bureau en saluant mes collègues. Revenir à la routine m'était insupportable. À quel moment avais-je abandonné mes rêves de devenir un grand écrivain ? J'étais devenu un opérateur triste, interrogé par des personnes très diverses sur leurs biens perdus. L'idée de finir mes jours derrière un écran d'ordinateur, en buvant une tasse de café froid, afin de trier les objets perdus par ordre alphabétique, me donnait des frissons, d'autant plus que mon père ne faisait que me rappeler pendant toutes mes vacances, que j'étais le mouton noir de la famille. De son côté, maman m'encourageait en lui répondant que chacun était heureux à sa façon tout en me faisant un clin d'œil. Ah les mères ! Malgré le slogan « sexe faible », les femmes sont les seules capables de maintenir les piliers non seulement de leur maison mais aussi du monde entier.

Cinq minutes avant midi -je le sais bien car à midi j'arrête pour la pause casse-croûte-, un homme est entré dans le bureau. Petit et rondouillard, il portait un costume blanc avec des motifs à poissons orange. Sa cravate, ses chaussettes, ses gants, son chapeau et ses lunettes y étaient assortis. Je n'en croyais pas mes yeux ! Il ressemblait à Dani de Vitto habillé d'un design d'Agatha Ruiz de la Prada ! Je le

regardais bouche bée tandis qu'il s'approchait vers le comptoir en demandant qui était la personne en charge puisqu'il voulait récupérer un miroir qu'il avait perdu à l'aéroport il y avait quelque temps. Sans dire un mot, j'ai fait demi-tour, j'ai parcouru les couloirs de l'entrepôt jusqu'à l'étagère où les miroirs étaient rangés et j'ai pris le miroir qui m'inquiétait tant. Je n'avais aucun doute, il lui appartenait. Machinalement, je le lui ai tendu et il l'a pris en me jetant un regard profond et réconfortant. Puis il m'a donné une carte postale sur laquelle on pouvait voir des gratte-ciels au-dessus des nuages et, au verso, une adresse et un proverbe : « Personne ne peut voir le soleil par temps nuageux ». « Je vous attends » m'a-t-il susurré. Après m'avoir remercié d'avoir gardé son porte-bonheur, il est parti.

J'ai quitté le travail, déterminé à oublier l'incident. Après tout, de nos jours, il est si normal de trouver des personnes bizarres partout… !

-III-

Malgré tout, sur le chemin du retour, je ne cessais de repenser aux paroles de cet homme: « je vous attends » ... Que pouvait attendre un inconnu de moi ? Peut-être m'avait-il pris pour quelqu'un d'autre ? C'était tellement étrange...

Soudain, le métro a freiné tellement fort, qu'il m'a extirpé de ma pensée. La voix du conducteur a retenti à travers les hauts parleurs : « Mesdames et Messieurs on vient de nous signaler un malaise voyageur, merci de bien vouloir patienter jusqu'à l'arrivée des secours ». Vite, il faut que je prévienne Juliette sinon elle risque de s'inquiéter. C'est alors que j'ai fouillé dans les poches de mon pantalon: comme j'aimais porter des pantalons larges et confortables, j'avais la mauvaise habitude de tout y mettre. Je cherchais nerveusement mon portable mais je ne le trouvais pas. L'aurais-je perdu à l'aéroport? Ce serait ironique pour quelqu'un qui travaille aux

Objets Trouvés ! Je le trouvais finalement à l'intérieur de ma veste avec ... la carte postale de l'homme de l'aéroport !

Je l'ai sortie à toute vitesse puis attentivement je l'ai regardée: l'adresse indiquée au dos de la carte était *8 rue Anatole France*. J'ai tapé l'adresse sur mon téléphone qui m'indiquait que la rue se trouvait dans un quartier nommé "Gratte-ciel" à trente minutes depuis la prochaine station. Y aurait-il un lien avec les gratte-ciels de la carte postale? Soudainement la voix du conducteur a retenti à nouveau : « Mesdames et Messieurs je vous annonce que le problème est résolu, nous allons pouvoir repartir », le train s'est mis à avancer. Malgré l'heure tardive, j'ai décidé d'y aller, laissant complètement Juliette de côté...

Trente minutes plus tard, je suis arrivé à destination. J'avançais dans la direction indiquée par mon téléphone. Je me suis éloigné de plus en plus de la ville jusqu'à tomber sur un croisement de deux sentiers, l'un continuant tout droit, l'autre tournant à gauche. Une pancarte au milieu indiquait *«Travaux, pour aller tout droit, prenez à gauche»*. Ce qui me paraissait absurde, étant donné qu'il était parfaitement possible de continuer tout droit, chose que j'ai faite.

C'est là qu'un énorme bâtiment noir ébène s'est imposé devant moi. Il était si grand qu'il dépassait les nuages. Mais d'où sortait-il? Me considérant un homme rationnel, je me suis dit que si ce bâtiment existait on pourrait le voir depuis la ville! Je m'en suis approché. Une porte s'est ouverte, laissant entrevoir un couloir noir, d'où s'échappait une étrange musique, dont le son ressemblait aux pellicules de cinéma ancien, ou plutôt à un gramophone.

-IV-

Malgré l'obscurité du couloir j'ai décidé d'y entrer car ma curiosité était bien plus forte que ma peur d'affronter ce que je pouvais y trouver.

Au fur et à mesure que j'avançais, la clarté devenait présente jusqu'au moment où je me suis retrouvé devant une sorte de labyrinthe avec plusieurs chemins à suivre me menant aux endroits les plus divers. Tout à coup je me suis souvenu que quand j'étais un gamin et que je jouais ce jeu avec mon pépé il me répétait toujours "*la récompense ne se trouve pas au bout du chemin, mais dans toutes les expériences que tu vivras en cours de route. Si l'expérience est bonne, tu en profiteras, si elle est mauvaise, tu en tireras des leçons. Aussi remporteras-tu une victoire"*

Néanmoins, la décision à prendre n'était pas facile. Sur l'une des routes j'entrevoyais un parapluie, sur une autre un tracteur récoltant du blé sous un ciel ensoleillé, sur les autres, je ne pouvais pas apercevoir grand chose. Je me demandais si cela signifiait que mon avenir serait gris et que dans ma vie il n'y aurait que des jours de pluie ou si je deviendrais, finalement, un agriculteur. Moi, qui rêvais de gagner le prix Goncourt, j'allais finir mon existence en labourant les terres du village de mes ancêtres! En fait, à ce stade de ma vie, je n'étais rien de plus qu'un travailleur ronchon au bureau des Objets Trouvés à l'aéroport.

Plongé dans mes pensées, j'ai senti une main me frapper au dos. Je me suis retourné et devant mes yeux la figure de "Dani di Vitto" en costume de poissons orange est apparue.

Avec une voix sereine et affectueuse, il a commencé à me parler:

– Bien que vous soyez un jeune homme intelligent avec une santé de fer et un travail qui vous permet de joindre les deux bouts, entouré de personnes qui vous aiment et qui vous respectent, vous n'êtes pas heureux. Alors, prêtez attention à la citation d'un anonyme que j'ai lu il y a longtemps :

"La vie est une chance, saisissez-la. El vie est une beauté, admirez-la. La vie est une béatitude, savourez-la. La vie est un défi, faites-lui face. La vie est un devoir, accomplissez-le. La vie est précieuse, prenez-en soin. La vie est une richesse, conservez-la. La vie est amour, jouissez-en. La vie est un mystère, percez-le. La vie est promesse, remplissez-la. La vie est tristesse, surmontez-la. La vie est un hymne, chantez-le. La vie est une tragédie, assumez-la. La vie est une aventure, osez-la. La vie est un bonheur, méritez-le. La vie est la vie, défendez-la"

Pourvu que mes mots vous fassent y réfléchir et que dorénavant vous trouviez la paix. N'oubliez jamais que "Rêver la vie, ce n'est pas la vivre. Vous avez le droit de vous accrocher à un bout de rêve pour aller en avant, mais jamais pour vous éloigner du réel"

Allez-y, maintenant vous devez revenir chez vous. Juliette vous appelle. - A-t-il conclu.

-Léo... Léo... mon poussin, mon amour... ne me quitte pas... je t'aime... mon soleil, mon trésor... reviens... Je suis folle de toi... Tu es tout pour moi... Je ne peux pas vivre sans toi. Tu es l'homme de ma vie.... mon minou. Du coup j'entendais la voix de Juliette me susurrant des mots d'amour en même temps que le son de mon cœur dans l'électrocardiographe.

– Que s'est-il passé? -Ai-je demandé à Juliette.

– Oh mon chéri! Un terroriste est entré dans l'aéroport en tirant sur tout le monde et, Dieu merci, le miroir que tu avais entre les mains devant ta poitrine a empêché la balle de traverser ton cœur - m'a-t-elle répondu.

– Et le petit homme qui m'a demandé le miroir, a-t-il survécu? Je lui ai posé la question impatiemment.

– Quel homme? À ce moment-là il n'y avait personne à part toi, -a affirmé Juliette.

J'ai tourné ma tête vers la porte de ma chambre d'hôpital et j'ai pu distinguer une figure portant un costume blanc avec des motifs à poissons orange qui s'en éloignait.

Ce n'est pas vrai! Je venais de trouver le personnage de mon prochain roman dont l'intrigue me rendrait célèbre. Y compris le titre! Les anges ne portent pas d'ailes… mais ils s'habillent en Agatha Ruiz de la Prada!

FIN